

Cherbourg-en-Cotentin

actu.fr du 10 novembre 2025

466 mots

Cherbourg : la santé mentale des étudiants en forte détresse depuis le Covid

La santé mentale, grande cause nationale 2025, inquiète à Cherbourg (Manche) : anxiété, isolement et perte de sens frappent de plus en plus d'étudiants et d'adolescents.



Près d'un étudiant sur deux estime être en bonne santé mentale, selon Ipsos BVA.

À Cherbourg (Manche), les signaux d'alerte se multiplient. « Depuis le Covid, les étudiants restent moins sur le campus. Les espaces conviviaux ont disparu », constate Damien Daylies, infirmier au Service de santé étudiante (SSE) de la Manche. Résultat : plus d'isolement et moins d'échanges.

Selon le baromètre national Ipsos-BVA 2025, un étudiant sur deux se dit en bonne santé mentale, mais seulement 37% des femmes partagent ce sentiment. Une situation jugée « préoccupante » : 60% des étudiants présentent des signes de détresse psychologique, contre 36% dans la population générale. « Notre psychologue est prise d'assaut », observe Damien Daylies. Le Service de santé étudiante assure quatre permanences par semaine à l'IIIT de Cherbourg

Le service de santé étudiante assure quatre permanences par semaine à l'HEP de Cherbourg et une à [Saint-Lô](#). Les demandes explosent depuis deux ans.

Une jeunesse en perte de repères

« Les étudiants expriment un sentiment d'échec scolaire et de perte de temps depuis la pandémie », analyse l'infirmier. Une pente vers l'anxiété et la baisse de confiance : 42 % des étudiants français estiment avoir perdu confiance en eux.

À la Maison des adolescents (MDA) de [Cherbourg](#), la directrice Katia Le Fèvre confirme : « Nous constatons plus d'anxiété. C'est cohérent avec une société sous tension. » L'établissement, qui est ouvert aux 11-25 ans, observe que 65 % des jeunes accueillis sont des filles, contre une répartition équilibrée auparavant.

Les étudiants étrangers sont parmi les plus touchés. « Ils cumulent les vulnérabilités : éloignement familial, barrière de la langue, différence culturelle », décrit Aline Desplanques, psychologue au Service de santé étudiante. Ces jeunes sollicitent davantage les consultations.

L'IA, psy de substitution ?

Selon Ipsos, 58 % des étudiants français ont déjà utilisé ou envisagent d'utiliser l'intelligence artificielle pour obtenir des conseils psychologiques. Une tendance que les professionnels jugent « inquiétante ». « L'IA ne remplace pas un professionnel », rappelle Aline Desplanques. Pourtant, deux jeunes ont récemment poussé la porte de la Maison des adolescents sur les conseils d'un chatbot : « Ils suivent les outils qu'on leur met à portée de main. C'est rapide et sans jugement », explique Katia Le Fèvre.

ChatGPT est devenu le confident de certains étudiants. Ils s'y confient sans crainte. Mais du coup, ils ne viennent plus nous voir. Damien Daylies, infirmier au Service de santé étudiante de la Manche

Des solutions existent

Pour éviter ces dérives, plusieurs dispositifs sont disponibles. Santé Psy Étudiant permet à chaque étudiant de bénéficier gratuitement de douze séances avec un psychologue, en présentiel ou en visio.

La Maison des adolescents accueille aussi les jeunes de 11 à 25 ans, avec ou sans rendez-vous, pour échanger avec des professionnels formés à la santé mentale des jeunes.

Face à cette génération fragilisée, les professionnels appellent à recréer du lien social. « On doit réinvestir les lieux de vie étudiants », plaide Damien Daylies. Pour Katia Le Fèvre, « parler, c'est déjà un premier soin ».